

**Pureté et impureté  
de l'art**

**Michel Journiac  
et le sida**

**Antoine Idier**



Images de « Journal Annales », journal vidéo de Lionel Soukaz (BnF)

- ↑ Vernissage de la Galerie des urgences, Olivier Blancart, 1<sup>er</sup> décembre 1992
- ↓ Vernissage de l'exposition *Sida Cosy Kitsch*, Galerie Lara Vincy, Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1992



- ↑ Article sur la mort du galeriste Gilles Dusein, 26 octobre 1993
- ↓ Exposition collective organisée par Tony Bouilhet, 1<sup>er</sup> décembre 1993

C'est l'activité de toute une constellation d'artistes dont la caméra de Soukaz a permis de garder la trace. Le 1<sup>er</sup> décembre 1993, il visite une exposition organisée par Tony Bouilhet dans son atelier à la cité d'artistes Les Fusains. Des œuvres d'Aurèle, Olivier Blanckart, François Boisrond, Tony Bouilhet, Nina Childress, Frédéric Danos, Richard Di Rosa, Gloria Freedman, Hubert Le Gall, Pierre-Yves Hervy-Vaillant, Thomas Hirschhorn, Michel Journiac, Bertrand Lavier, Olivier Person et Lionel Soukaz sont montrées, et vendues au profit des associations Act Up et Vaincre le sida (VLS).

Un an plus tôt, le 1<sup>er</sup> décembre 1992, Soukaz était aussi au vernissage de la Galerie des urgences d'Olivier Blanckart, rue des archives. « Structure de prévention et d'information sur l'épidémie du sida depuis le champ de l'art », la galerie présente non des œuvres d'art mais des informations sur les modalités de transmission de la maladie et sur les moyens de la prévenir, des affiches ou encore des préservatifs. Artiste s'étant notamment donné pour rôle d'agiter le champ de l'art par un « bordel ambiant » (selon le titre d'une de ses œuvres), Blanckart est également actif dans VLS<sup>39</sup>. Il déploiera par la suite dans Paris des affiches de la Galerie des urgences : « L'art contre le sida ne sert à rien, mettez des capotes », et publiera dans la revue d'art *Galleries Magazine* une publicité « Sex. Si vous n'utilisez pas de préservatif, vous risquez de mourir ». En décembre 1995, un kiosque de la Galerie des urgences fut installé dans le Forum du Centre Pompidou, et une bannière déployée sur la façade des lieux, reprenant le slogan. Quelques années plus tard, Blanckart mentionnera lui aussi « un drôle de silence dans le milieu de l'art » et son mécontentement face à « certaines expositions artistiques traitant du sida sur un mode sentimental » comme étant à l'origine de sa volonté de « [délivrer] un

39 Olivier Blanckart, Hervé Legros, Nathalie Quintane, *Blanckart*, Bordeaux, Confluences, 2000, p. 68 et p. 4.

message d'alerte selon des codes et des circuits de communication propres au public de l'art contemporain<sup>40</sup>».

Les différents propos tenus par Blanckart sur son travail dessinent une tension, d'autant plus intéressante que l'artiste se réclame de Duchamp et d'un héritage dadaïste subversif aisément identifiable dans la proclamation, depuis l'art et un lieu nommé «galerie», de l'inutilité de l'art. Paradoxalement, en effet, il peut par ailleurs sembler réaffirmer une autonomie de l'art dans la nécessité de tenir l'art à distance de ses activités, comme si l'intersection entre art et politique et l'inscription même dans l'art faisaient courir le risque de l'enfermement ou de la neutralisation de la portée de l'intervention – ce qui constitue peut-être la tension indépassable de toute contestation depuis l'art. Ainsi décrit-il en 1996 son activité dans VLS et la réalisation d'un mémorial pour les morts du sida :

«ce type d'opération [...] mettait à contribution mon expérience de plasticien mais il n'était pas question d'expression, ni même de "trucs visuels" personnels. [...] Je tenais tellement à séparer mon engagement d'avec ma pratique artistique que j'ai longtemps nié que le sida ait pu avoir une quelconque influence sur mon œuvre personnelle. Rien n'aurait été pire à mes yeux que de produire un "art du sida"<sup>41</sup>.»

En 2009, dans une lettre au Président du Centre Pompidou, au sujet de la Galerie des urgences, il ajoute : «J'ai toujours très clairement refusé de considérer ce dispositif comme une œuvre personnelle, c'était une simple intervention en marge de mes responsabilités à VLS, une

40 Olivier Blanckart, «Le mémorial de Vaincre Le Sida» (entretien avec Christophe Broqua), *Ethnologie française*, vol. 28, n° 1, 1998, p. 135-139.

41 Olivier Blanckart, Hervé Legros, Nathalie Quintane, *Blanckart, op. cit.*, p. 81. Blanckart a pris également position à plusieurs reprises contre l'influence dont bénéficiait Jean Baudrillard dans le champ de l'art, rappelant ses propos sur le sida, et plus généralement la misogynie, l'homophobie, le racisme de ses interventions.